



Divers unis

Divers unis

Qui suis-je ?

Avril 2024

Espace 51 Asbl, espace citoyen et participatif.
rue Thiéfry 51-53, 1030 Schaerbeek

Couverture : Thomas Bogaert

Table des matières

AVANT PROPOS	7
AVERTISSEMENT	8
1: IDENTITÉ ET SUBJECTIVITÉ	11
2: CONSTRUCTIONS SUBJECTIVES	12
3: ENTRE INTÉRIEUR ET EXTÉRIEUR	14
4: CONSCIENCE DE SOI.. UNE MARIONNETTE ? ..	16
5: DU CORPS TOUJOURS PARLANT	18
6: SINGULARITÉ DISCURSIVE	20
7: QUI SUIS-JE? UNE MISE EN MOUVEMENT	22
ET MOI ET MOI	24
8: ADRESSE AU POLITIQUE	26
9: CALL TO ACTION	29

Avant propos

Notre démarche est partie d'une volonté de sensibiliser et d'accroître la visibilité des défis auxquels sont confrontées les minorités, en mettant un accent particulier sur les problématiques de santé mentale.

Chemin faisant, nous avons cherché à encourager des discussions ouvertes et constructives pour promouvoir le dialogue et l'écoute des singularités et finalement de tout un chacun.

En outre, nous visons à proposer des actions concrètes pour soutenir les individus souvent marginalisés dans notre société, notamment avec le laboratoire citoyen et participatif qu'est l'Espace 51.

Avertissement

Espace 51 - citoyen et participatif - est un “ lieu de liens ” : occasion de rencontres diverses, d'échanges disparates, de croisements inattendus - dont la formule qui les rassemble pourrait être : collection sans album...

Parmi les questions rencontrées et croisées : bien sûr celles des genres et des sexes... - avec leurs lots de souffrances et d'énigmes, de surprises et de perplexités...

L'initiative est alors engagée de faire se rencontrer toute personne qui le désire autour de ces questions : c'est quoi pour vous le genre, le sexe et leur complexité ?

Une dizaine de personnes se retrouveront ainsi - parfois les mêmes et parfois d'autres - à se donner la parole sur ces questions, dans des modalités d'échange qu'on pourra dire “ à bâton rompu ”...

Puis l'invitation fut faite de choisir un “ objet ” (chose, image, parole) qui pourrait condenser, pour chacune et chacun, son abord singulier de ces problématiques.

Ces rencontres auront lieu quelque quatre ou cinq fois... : collection sans album de propos disparates et dispersés, mais aussi aimantés par le même souci : chercher, parler, penser...

La brochure qui suit (émergée des paroles échangées puis retranscrites) est la tentative exercée d'une mise en image, d'une mise en arrêts sur images de ces divers-unis engagements de paroles, de recherches et de pensées... lesquels seront autant d'appuis, et d'opportunités d'oubli pour parvenir aussi, encore, à les relancer.

L'Espace 51 remercie chacune et chacun des partenaires de ces questions - en l'instant même de cette mise en forme émergée comme mise en jeu : gageons que leur réception sera elle aussi joueuse en même temps qu'enjouée.



Proposition 1

Identité et subjectivité

Les concepts par lesquels un sujet tente de se définir convoquent des tas d'identités comme le genre (entendu comme construit social), la race, les statuts et appartenances à diverses communautés...

Ils semblent répondre à la question que pose la subjectivité : Qui suis-je ?

Ces réponses identitaires sont des formalisations secondaires. Elles ponctuent mais ne clôturent pas cette question de "Qui suis-je ?" qui reste toujours ouverte avec son potentiel de mobilisation.

"Le signe est une fracture qui ne s'ouvre jamais que sur le visage d'un autre signe."

Roland Barthes, L'Empire des signes

Proposition 2

Constructions subjectives

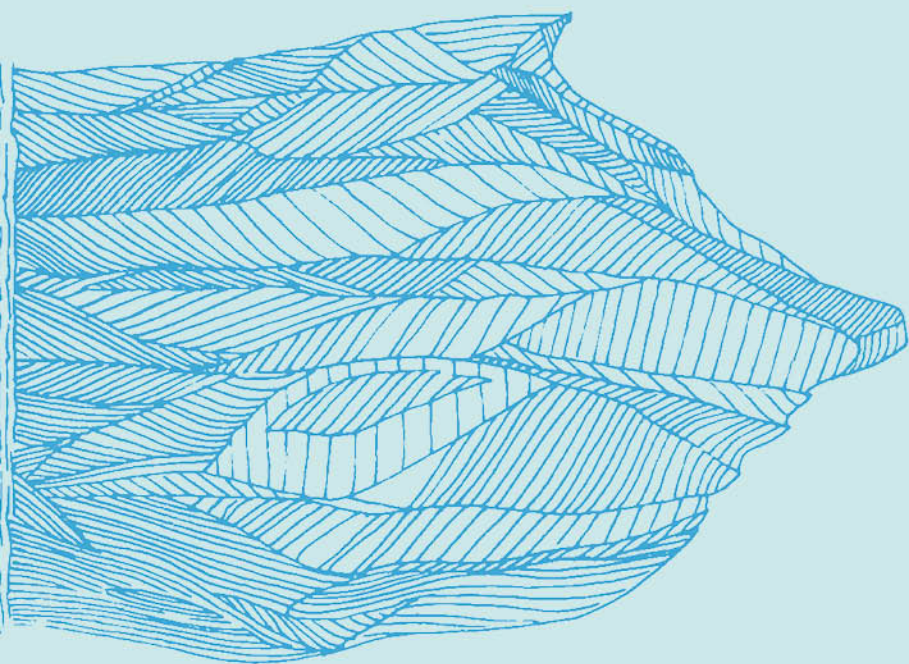
Si le moi dit “je”, le sujet n’est pas le moi.

Moi primordial, moi peau, moi idéal, surmoi, pseudomoi, ..., tant de mois résonnent au travers des dires d’un sujet et sont appréhendés différemment au cours du temps. Parfois dans des situations traumatiques, ces transitions provoquent des fractures et souffrances.

A l’image de l’iceberg, les identités surplombent ce monde complexe et enchevêtré que représente l’ensemble de la subjectivité, souvent invisible mais non sans effets, conscient et aussi inconscient.

Si les identités visent une forme de stabilité du rapport à soi (le mot identité vient de “idem” à soi), elles peuvent aussi en passer par la transidentité qui englobe le construit social mais ne s’y réduit pas.

Cette discontinuité n’est pas l’exclusivité de la transidentité, elle est inhérente au sujet, ses différentes composantes et sa mise en question “Qui suis-je ?” dont l’unité est une utopie qui ne tient que le temps de sa remise en question.





Proposition 3

Entre intérieur et extérieur

Le sujet est le siège de nombreux paradoxes: comment être soi en se construisant au départ de l'autre? Comment être autonome quand le moi est par nature une interface dynamique entre soi et l'autre? Comment "être" tout court quand nos repères subjectifs se transforment au cours du temps?

Entre intérieur et extérieur donc un continuum de perméabilité comme dans une bouteille de Klein, des interruptions, des coupures, des retours en arrière, des projections improbables, des dissociations, ...

La subjectivité se construit de façon à pouvoir être déconstruite: moi-je évolue de l'identité à la désidentification.

"Être"... soi, est d'autant plus fort que "je" soutient ce paradoxe de l'identité et de la désidentification, de la continuité et de la discontinuité.

Ce développement est en jeu dans la question de la santé mentale: vivre sa discontinuité, traverser ses fractures identitaires, démêler les enjeux intriqués aux attentes de l'autre, respecter le donné du passé, identifier parfois ce qui l'a étouffé, s'approprier, trouver son propre chemin.



Proposition 4

Conscience de soi... une marionnette?



Et quoi si j'étais ? Une somme de potentialités ?
Un Mozart assassiné ? Une conscience toujours en retard à l'image des mouvements d'une marionnette qui ne se maîtrise pas elle-même ?

A peine projetés, l'image, le sens auxquels le "je" s'identifie ne correspondent déjà plus à qui il est. Il s'appuie pourtant sur différents repères, s'affirme, cherche à trouver une place comme citoyen.

Le "je" n'en ressort pas coupable d'avoir fait ou non des bons choix même si la société capitaliste qui promeut l'image managériale de la réussite de sa vie peut le lui faire sentir. La culpabilité est source de souffrance mentale.

Le "je" peut développer une conscience de son décalage par rapport à son histoire qui ne reviendra jamais de la même façon, par rapport à ses imprévus et ses déceptions, par rapport à son présent toujours déjà passé et son futur à construire sur un passé révolu.

“Je” a déjà changé, dans ces transformations, il lui reste le choix de reparcourir les fils de son histoire, poussé à s’explorer, se chercher, se surprendre et se réinventer, mouvement de sa résilience.



Proposition 5

Du corps toujours parlant

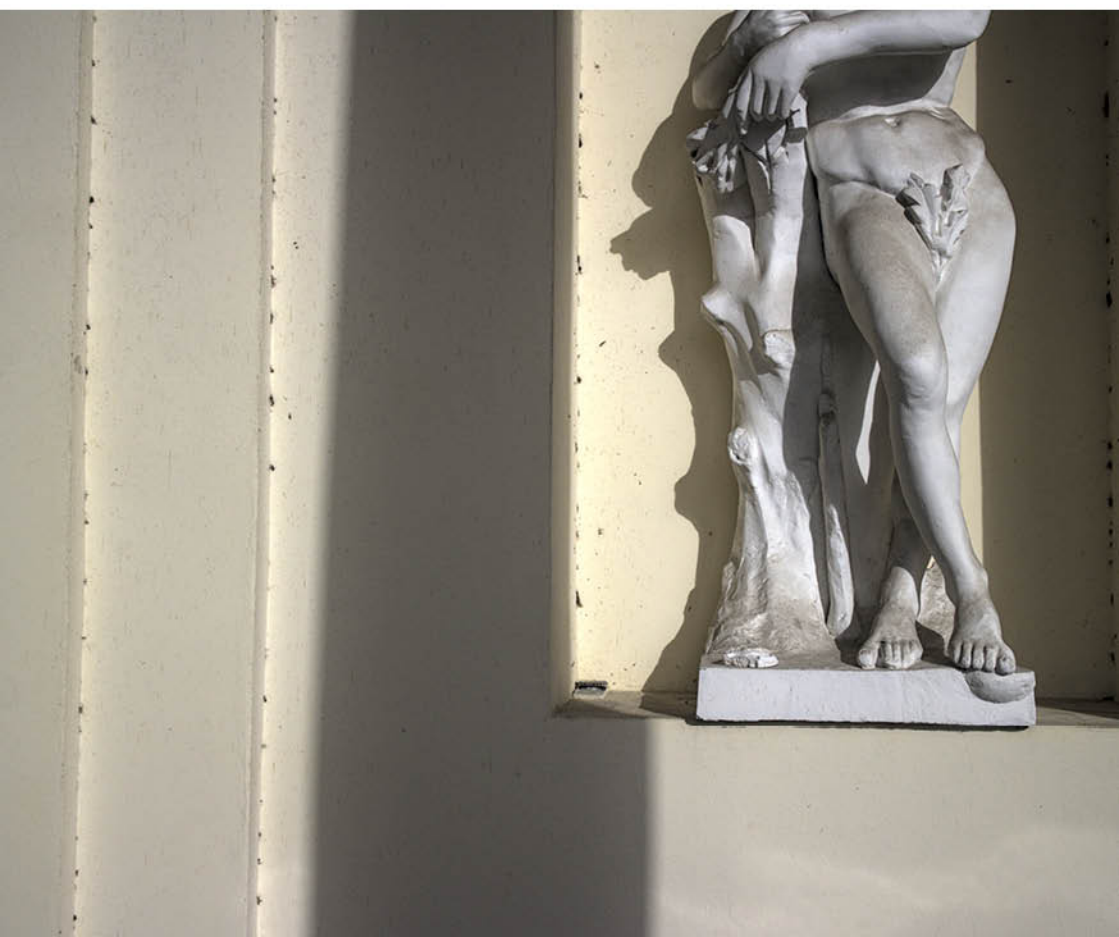
L'identité peut se penser en-deçà ou en-dehors de la bipolarité corps/pensée.

Corps de naissance, corps genré, corps médical, ... le corps s'inscrit lui aussi dans cette question plus large de la subjectivité où le discursif ne fait pas le tout du réel.

L'intrication complexe des composantes physiques de la sexuation et des univers de pensée fait de ce corps physique un corps parlant, un corps insistant, un corps énigmatique et vivant qui échappe aux catégorisations médicales ou légales.

Accueillir ce qui s'y joue d'éventuelle étrangeté, questionnements, voire aberrations, c'est opérer un renversement d'un corps matière à gérer vers un corps sujet auquel s'adresser.

La transidentité prend appui sur le corps médical et le corps parlant, elle suppose la prévention de cette approche personnalisée et d'une écoute singulière.



Proposition 6

Singularité discursive

Il est nécessaire de dire et laisser dire, être et laisser être, oser continuer à dire qui l'on est, tenter de faire résonner sa face cachée, insoupçonnée par une richesse de mots, une liberté de parole propre à chacun.



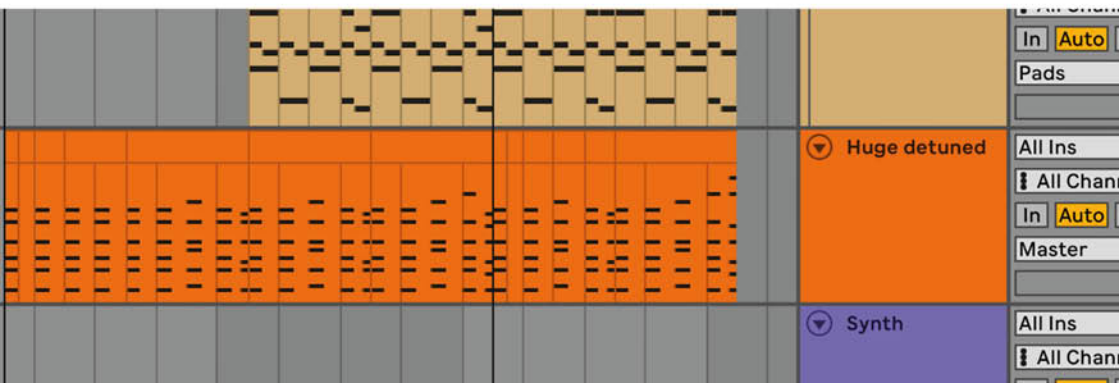
La transidentité peut peut-être permettre la construction d'un moi qui ne se laisse pas coincer dans le figement de l'identité ou au contraire être l'issue d'une fracture, d'un saut de discontinuité traumatisant, d'un aboutissement fixé à une image fantasmée...

À chacun de trouver le chemin de son dire singulier, de sa manière à soi de s'en expliquer. Chacune de ces élaborations sera digne d'intérêt et de réalité.



*“Le temps persiste en passant,
il est en étant continuellement pas.”*

Heidegger



Proposition 7

Qui suis-je ? Une mise en mouvement

La discordance entre ce que l'on ressent et ce que l'on pense, entre ce que l'autre, la société attendent de soi et là où on se perçoit, entre les différents types d'identité qui nous habitent peut être source de souffrance.

S'il survient, il est important de ne pas gommer le trauma et de considérer qu'il y a un lieu qui l'a supporté, quel qu'en aient été les mécanismes.

Cette souffrance peut aussi être une chance, une opportunité de chercher à se déplacer, se mobiliser, chercher une autre issue.

Et quoi si j'étais ?

*Une pensée si petite qu'elle remplit toute une vie.
How small a thought it takes to fill a whole life!*

Wittgenstein

Steve Reich (b. 1936): "Proverb" basé
sur le livre de Ludwig Wittgenstein
"Culture and Value" (1946)

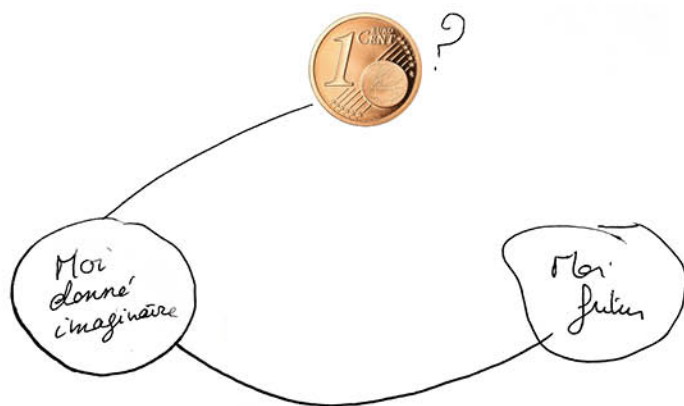


L'identité est comme une pièce d'un cent. Toujours déjà derrière soi (comme le donné imaginaire lié à ce qui est toujours déjà passé), elle est si petite qu'elle ne vaut rien du tout, elle remet en question toute valeur et toute marchandisation. En même temps elle remplit toute une vie car elle fait la place pour inventer quelque chose de nouveau à partir de rien du tout, à partir d'une question !

Qu'est-ce que c'est ?

Comment vais-je me construire pour demain ?

Comment vais-je me situer ?



Cette question ouvre un espace d'invention et de réinvention de soi-même, comme dans un jeu de Taquin dont les cases pourraient être réinventées et dont le vide est soustraction d'un donné écran à la mise en mouvement d'une création par émergence.



Et moi et moi? De quel droit m'imposes-tu de

t'appeler elle ou lui quand je vois lui ou elle?????



Proposition 8

Adresse au Politique

Comment une société peut s'y prendre pour permettre à quelqu'un de construire son moi à partir duquel il y a la possibilité de désidentification ?

Entre autres discursivités, la médecine actuelle permet de réinventer son genre et son corps indépendamment du corps de naissance mais ne doit pas réduire l'impact possible de ce dernier.

La dimension du corps parlant, du corps vivant resurgit toujours hors de toutes catégories.

La souffrance peut venir du signal que donne ce corps parlant afin de nous décaler d'un système qui voudrait nous uniformiser. Elle est avant tout une force vive.

Cette uniformisation peut venir des discours dominants comme des communautés particulières qui par définition gardent nécessairement des points aveugles qui marginalisent.

Comment le Politique s'y prend pour aménager toujours des espaces d'expression aux personnes différentes dont le profil se transforme au fur et à mesure des acquis des uns et des marginalisations des autres ?

Les lieux d'ouverture au débat comme l'Espace 51 soutiennent que la souffrance mentale quel que soit son origine, débouche sur une parole vivante qui interroge et fait rebondir.

Il est nécessaire de rendre audible chaque singularité tout en gardant la main tendue vers le Politique qui par nature catégorise et légifère.

Garder cette mise en tension suppose d'ouvrir un champ de création et de parole où se réinvente chaque jour comment exprimer, respecter et inclure la singularité de chacun.

Proposition 9

Call to action

Ouvrir des espaces pluriels qui permettent aux personnes minorisées de sortir de l'isolement.

Inciter les discussions sur le sujet de la santé mentale dans les minorités.

Privilégiez l'écoute active, l'ouverture d'esprit et la tolérance dans ces échanges.

Diffuser et partager des informations fiables sur le thème des minorités souffrantes de troubles mentaux.

Publier des témoignages et recherches, provoquer des événements, des expressions artistiques qui permettent de mieux inclure la parole des minorités dans la cité.

l'Autre

Quel émoi devant ce moi qui semble frôler l'autre
Quel émoi devant la foi de l'un qui pousse l'autre
C'est la solitude de l'espace
Qui résonne en nous, on est si seul, parfois

Je veux croire alors qu'un ange passe
Qu'il nous dit tout bas, je suis ici pour toi
Et toi c'est moi

Mais qui est l'autre quel étrange messenger
Mais qui est l'autre ton visage est familier
Mais qui est l'autre en toi ma vie s'est réfugiée
C'est un ami, c'est lui

Toi et moi du bout des doigts nous tisserons un autre
Un autre moi, une autre voix sans que l'un chasse l'autre
J'ai dans ma mémoire mes faiblesses
Mais au creux des mains toutes mes forces aussi
Mais alors pour vaincre la tristesse
Surmonter ses doutes, il nous faut un ami
L'ami c'est lui

Mais qui est l'autre quel étrange messenger
Mais qui est l'autre ton visage est familier
Mais qui est l'autre en toi ma vie s'est réfugiée
C'est un ami, c'est lui

Mais qui est l'autre quel étrange messenger
Mais qui est l'autre ton visage est familier
Mais qui est l'autre en toi ma vie s'est réfugiée
C'est un ami, c'est lui
C'est vous

Mylène Farmer

Espace 51

L'Espace 51 est un projet citoyen et participatif émergé d'une collaboration interinstitutionnelle du secteur psycho-social schaerbeekois et des citoyens du quartier.

Depuis 2019, date de sa fondation, il se développe au sein du 51 rue Thiéfray aux côtés de l'asbl l'Heure Atelier comme pôle schaerbeekois de création et de citoyenneté inclusif de la diversité humaine et foncièrement inspiré des mouvements de transition écologique.

Ses membres, citoyens professionnels de la santé ou non, aux parcours divers, accueillent, partagent leur savoir, débattent, sont simplement là. Être là en est un des enjeux majeurs, dans l'écoute, la veille, la main tendue. Être tout simplement, qui que l'on soit, d'où que l'on vienne, dans une présence où l'errance devient expérience, la parole parlante, l'individu citoyen.

L'Espace 51 est aussi un lieu d'éducation permanente et d'élaboration collective de savoir à destination de tous les citoyens.

Dans son ensemble, le 51 se déploie au carrefour de la question du lieu, des choses qui circulent, des personnes qui cherchent, des questions qui rebondissent et portent chacun à créer dans cette friche son propre chemin de rencontre, de soin, de formation et de création où art, citoyenneté, parole et mouvement s'enchevêtrent.

Avec le soutien de la COCOM, la COCOF et la Commune de Schaerbeek.



COMMISSION COMMUNAUTAIRE COMMUNE
GEMEENSCHAPPELIJKE GEMEENSCHAPSCOMMISSIE

Avril 2024

Espace 51 Asbl, espace citoyen et participatif.

rue Thiéfry 51, 1030 Bruxelles
espace51.be - ruimte51.be
contact.espace51@gmail.com

